

Projet éolien de Saint-Valentin

31 mars 2011

Nombre de page : 5

Mémoire de Hugues Landry

Saint-Valentin, Qc

M. le commissaire,

Je m'appelle Hugues Landry, j'ai 42 ans et je suis l'heureux père de 4 enfants. Je suis la quatrième génération de Landry qui cultive la terre à Saint-Valentin. Bientôt une cinquième prendra la relève. J'écris ce mémoire parce que je crois utile que la commission sache ce qui motive des familles comme la nôtre, établies à Saint-Valentin depuis plusieurs générations, à accepter de recevoir une éolienne sur ses terres.

Ernest Landry, mon arrière-grand-père, est décédé quand j'avais l'âge de 20 ans. J'ai donc eu la chance de le connaître. Mon grand-père, Laurent Landry, doyen du village de Saint-Valentin, et mon père, Yvon Landry, ont toujours été très impliqués dans la communauté. Mon grand-père par exemple, parce que son père était le seul à posséder un camion dans la région, a été cantonnier pour la paroisse de Saint-Valentin à la fin des années 30. Quelques années après la deuxième guerre, il est revenu à Saint-Valentin pour s'acheter une ferme. Tout comme son père, Laurent était un homme d'avant-garde. Étant toujours le premier dans le secteur à posséder les dernières nouveautés en matière d'équipements aratoires, les autres agriculteurs du coin faisaient appel à ses services. Parti de presque rien, il a, avec ma grand-mère et les enfants, bâti une entreprise très prospère qu'il a par la suite transférée à un de mes oncles. Il a de plus siégé sur le conseil municipal de Saint-Valentin pendant de nombreuses années.

Mon père a suivi un peu les mêmes traces que son paternel. Parti étudier en ville pour devenir électricien, il a par la suite travaillé dans une usine à Saint-Jean-sur-Richelieu. Après quelques années, l'appel de la nature et des grands espaces l'a ramené à Saint-Valentin où il a acheté une ferme non loin de l'endroit où il avait passé son enfance. Débutant avec presque rien, ma mère et lui ont trimé dur afin de réaliser leur rêve de vivre de l'agriculture et d'élever leurs enfants à la campagne. Ses implications communautaires sont nombreuses, notamment au niveau de la municipalité, où il a oeuvré pendant 16 ans, dont 8 comme maire.

C'est en 1986, à l'âge de 17 ans, que je me joins à mes parents sur l'entreprise familiale, suite à l'obtention de mon diplôme d'études secondaires. Avec l'ajout d'un nouvel associé, la croissance de la ferme s'accélère. De plus en plus soucieux de notre environnement, nous intégrons peu à peu de multiples pratiques agro-environnementales. Nous avons investi des dizaines de milliers de dollars et ce, depuis le début des années 90, afin de protéger l'environnement, de préserver et même d'améliorer la qualité de notre ressource première qu'est la terre arable. De toutes les améliorations que nous avons apportées, mentionnons celles-ci : construction d'une structure étanche d'entreposage des fumiers, semis direct, travail minimum du sol, plantes abris hivernales, établissement de bandes riveraines, plantation d'arbres, plantation d'arbustes, réduction importante d'apport d'engrais, réduction ou abolition d'herbicides, enrochements et stabilisations de berges, ajouts de cultures afin de maintenir une rotation optimum, achat

de pneus afin de réduire la compaction au minimum, partenariat pendant plusieurs années avec Agriculture Canada dans un projet de recherche sur l'utilisation optimale de l'azote, essais de fertilisation sur plusieurs années dans les haricots, les pois, le maïs et le soya, essais de doses réduites d'herbicides, utilisation d'engrais verts, retrait des animaux des cours d'eaux, utilisation optimum des fumiers, achat de matériel informatique pour une gestion plus efficace des champs, etc. Aussi, nous sommes membre fondateur d'un club agro-environnemental dont je suis maintenant le président.

En 2006, la compagnie TCI Renewable nous a rencontrés pour nous parler d'un possible projet éolien à Saint-Valentin. S'est enclenché par la suite un processus de réflexion et de quête d'informations. Non pas que nous étions contre l'énergie éolienne. Au contraire, c'était même une suite logique du virage vert amorcé par l'entreprise depuis plusieurs années déjà. Cependant, nous voulions faire nos devoirs afin de mesurer les impacts et les conséquences d'un tel projet sur notre ferme et sur notre environnement. Une servitude de 20 ans, ce n'est quand même pas rien! Nous avons donc eu recours, à nos frais, aux services d'une avocate spécialisée afin d'étudier le contrat du promoteur. Nous ne voulions pas avoir l'impression de ne plus être maîtres chez nous. Par contre, j'ai toujours été favorable à la réalisation du projet de Saint-Valentin. Aussi, le fait de ne pas vouloir ou de ne pas pouvoir avoir d'éoliennes chez soi n'est pas une bonne raison pour s'opposer au projet. Selon moi, et c'est là un principe fondamental, en autant qu'un projet respecte les règlementations en cours et que chaque agriculteur a le droit d'accepter ou de refuser, c'est à chaque propriétaire, et à lui seul, de décider s'il y aura des éoliennes chez lui.

Voilà qu'en mars 2011 se tiennent les audiences du BAPE du projet éolien de Saint-Valentin. Étant donné la possibilité qu'il y en ait sur nos terres, j'y ai assisté assidûment. Aussi, comme j'avais l'intention d'écrire un mémoire, je trouvais important d'écouter les réponses du promoteur et des divers intervenants.

À la lumière de tout ce qui s'est dit et fait pendant la commission mais aussi en dehors, voici mes commentaires, constatations et observations.

- Je déplore l'attitude de plusieurs intervenants qui viennent poser des questions mais qui n'écourent pas les réponses, car leur opinion est faite d'avance.

- Je déplore le manque de bonne foi de plusieurs intervenants qui viennent poser des questions et qui ne changeront jamais d'idée malgré des réponses appuyées et étoffées de preuves. Pourquoi venir poser des questions alors?

- Je déplore l'hypocrisie de certaines personnes qui tentent de démolir le projet éolien ou qui tiennent des propos diffamatoires parce que frustrés de la réalisation de projets antérieurs, comme les porcheries par exemple. Il est évident que ces gens-là ne cherchent qu'à se venger.

- Je déplore l'opportunisme et le manque de vision globale de certains élus qui s'opposent au projet éolien dans le but de se faire du capital politique sur le dos d'une source d'énergie renouvelable, pour ainsi se faire élire aux prochaines élections.

- Je déplore certains groupes qui feraient n'importe quoi pour faire avorter le projet éolien en faisant preuve de démagogie, de propagande et de manipulation, en distribuant sous forme de tracts postaux de l'information erronée, mensongère, apocalyptique et à la limite diffamatoire et ce, même après les séances d'informations du BAPE!

- Je n'ai vraiment pas aimé qu'un des opposants au projet importune mes grands-parents en leur téléphonant, durant la semaine de la première partie du BAPE, pour tenter d'obtenir des informations disponibles auprès du promoteur. Cet appel les a stressés et choqués.

- Les rumeurs persistantes concernant certains citoyens qui auraient subies des pressions pour signer la pétition contre le projet éolien me mettent mal à l'aise.

- Je déplore que des agriculteurs s'opposent au projet du simple fait que les règles de distances actuelles font qu'il est impossible pour eux d'accueillir des éoliennes chez eux. Étrangement, ces gens-là deviennent soudainement d'ardents défenseurs des terres agricoles de leurs voisins!

- Je m'interroge sur les vraies raisons de mon syndicat agricole local qui vire capot tout dernièrement mais qui avait appuyé le projet depuis le tout début.

- Je demeure stupéfait qu'il y ait subitement autant de citoyens et d'élus municipaux qui se soucient du rendement de mes cultures, de la compaction de mes sols, de l'efficacité de mon système de drainage et de la valeur de mes terres. C'est émouvant de constater à quel point mes concitoyens veulent mon bien-être. Je me demande bien s'ils continueraient de m'aimer autant si je décidais d'implanter une porcherie. Et où étaient-ils ces gens-là quand on a exproprié des agriculteurs pour construire l'autoroute 30 sur des terres agricoles tout en sachant qu'il y avait possibilité de la construire sur la 132?

- Concernant la ligne de transport, j'espère que l'on trouvera une solution acceptable. Je suis farouchement contre l'expropriation.

- Je m'interroge sur les réelles motivations de certains anciens membres du CCU de notre municipalité (qui forment maintenant un groupe d'opposants au projet éolien) qui, à l'époque, ont refusé 3 éoliennes mais qui ont approuvé les 18 autres. Pourquoi n'avoir refusé que 3 éoliennes? Et surtout pourquoi former par la suite un groupe d'opposition contre toutes les éoliennes?

- Je déplore le rendez-vous manqué des administrateurs de mon syndicat agricole local qui ont tous refusé l'offre du promoteur de venir leur expliquer comment la compagnie comptait s'y prendre pour réduire les pertes agricoles au maximum. Ces explications auraient été fort utiles à la préparation du mémoire dudit syndicat.

- J'ai remarqué, lors des séances du BAPE, qu'il y avait évidemment des opposants au projet d'énergie verte de Saint-Valentin mais aussi des gens favorables et beaucoup de simples curieux. Beaucoup d'opposants venaient de l'extérieur de Saint-Valentin. J'ai remarqué aussi que c'était bien souvent les mêmes personnes qui venaient poser des questions.

- Je félicite tous les gens, opposants ou non, qui ont su poser des questions intelligentes et constructives et qui ont su écouter les réponses du promoteur et/ou des intervenants.

À la lumière de tout ce que j'ai vu, lu ou entendu au sujet des éoliennes, voici pourquoi je suis favorable au parc éolien de Saint-Valentin, indépendamment du fait que j'ai des éoliennes ou non sur mes terres. Comme je l'ai écrit plus haut, je suis la quatrième génération de Landry à cultiver la terre à Saint-Valentin. Je connais donc très bien la région, la communauté, les différents types de sol, l'agriculture que l'on y pratique, l'économie, etc. J'ai hésité avant d'accepter des éoliennes sur mes terres pour deux raisons. Premièrement, contrairement aux autres citoyens, l'agriculteur est attaché à sa terre, il ne peut déménager pour fuir les possibles inconvénients, je suis donc condamné à habiter à Saint-Valentin. Deuxièmement, j'ai passé ma vie à travailler sur cette terre. J'ai un profond attachement pour elle qui n'a rien à voir avec sa valeur marchande. Je suis donc très sensible à la perte éventuelle de terre cultivable que le projet pourrait causer. Les représentants de la compagnie ont su répondre à mes questions et se sont montrés très ouverts à trouver des solutions afin d'annuler les pertes de superficies cultivables. En utilisant les chemins de ferme déjà existants et en revalorisant, avec la terre d'excavation de surface, une section de terrain impropre à l'agriculture, j'annule la superficie perdue par l'emplacement de l'éolienne.

Je pratique ce métier parce que j'aime la nature, les animaux, les grands espaces. La ferme est aussi une école de vie pour les enfants. Au fil des ans, les préoccupations environnementales ont grandement influencé notre façon de cultiver la terre. Je crois aux énergies vertes et renouvelables. Peu importe si cette énergie est exportée, la pollution n'a pas de frontière et l'énergie verte produite ici signifie de l'énergie polluante de moins produite ailleurs. De plus, je pense que Saint-Valentin a besoin d'un projet comme celui-ci. 100 000 \$ de redevances par année indexés au coût de la vie, c'est énorme pour une municipalité de moins de 500 habitants dont les taxes municipales sont les plus élevées de la région et qui n'a à peu près pas de possibilité de développement. Cela est l'équivalent des revenus de taxes de 65 résidences. Les municipalités environnantes ont de bons moyens de développement économique. À Saint-Paul, il y a le Fort Lennox et plusieurs marinas. Lacolle et Saint-Cyprien ont un important parc industriel. À Saint-Bernard se trouve un important poste frontalier sur l'autoroute 15 en plus du parc Safari tout près. À Saint-Valentin, il n'y a rien de tout ça.

J'ai visité plusieurs pays au cours des dernières années, surtout en Europe. J'ai vu beaucoup de parcs éoliens un peu partout dans le monde. J'ai même une sœur, que j'ai visité, qui habite en Allemagne. Là bas, les énergies renouvelables sont omniprésentes. Éoliennes, biogaz et panneaux solaires font partie du paysage. Je ne peux contredire



quelqu'un qui affirme trouver laide une éolienne. C'est son opinion et c'est bien correct. Je comprends les gens qui s'inquiètent de l'impact visuel d'un tel projet. Je comprends que le changement fasse peur. Mais est-ce une raison suffisante pour s'opposer au projet? Avec les récents événements au Japon, avec la population mondiale qui croît à un rythme effréné, avec le réchauffement climatique, et considérant que les grandes rivières au potentiel hydroélectrique du Québec sont presque toutes exploitées, n'y a-t-il pas une limite au « pas dans ma cour »? N'est ce pas devenu un concept dépassé?

En terminant, je pense que le projet éolien de Saint-Valentin aura des retombées économiques importantes pour la municipalité, les citoyens et les entreprises environnantes. Ce projet sera bénéfique pour plusieurs propriétaires, dont plusieurs sont des fermes de petites tailles, et facilitera le transfert de la ferme à la génération suivante. Je souhaite devenir l'arrière grand-père d'un Landry de Saint-Valentin qui dira un jour que son arrière grand-père a participé activement au projet du parc éolien de sa municipalité. Il lui semblera absurde, à son époque, de penser que l'on pourrait se passer de cette source d'énergie verte.